

Protestations générales contre le tarif Dingley.

Il s'engage, en ce moment, entre les Etats-Unis, d'une part, et les puissances étrangères, d'autre part, à propos du nouveau tarif Dingley, une partie qui, si elle était poussée à fond, pourrait conduire à de graves conséquences.

Elles existent aujourd'hui, ces protestations; elles sont même devenues générales. Nous les entendons partir non seulement de la Belgique, de l'Italie, du Danemark, de l'Angleterre, de la Suisse, mais aussi de la Turquie, de la Chine, du Japon, même de la République Argentine.

Tous jettent les hauts cris; chacun se dit ou, tout au moins, se prétend grièvement lésé, dans le genre de commerce ou de production qui le fait vivre.

Reste à savoir si un pareil système n'est pas dangereux, s'il ne doit pas attirer sur l'Union autant et plus de désagréments qu'il ne peut lui procurer d'avantages.

Nous savons bien, pour le bonheur des Etats-Unis, qu'une pareille coalition est impossible. La diversité, l'opposition des intérêts de chaque nationalité s'y opposent.

Seulement il est bien sûr que la révolution économique qui vient de s'opérer soit aussi essentiellement nationale, et que le nouveau tarif, tel qu'il est combiné, ne soit pas condamné à faire souffrir les deux tiers ou les trois quarts du pays, pour faire les affaires de l'autre tiers ou de l'autre quart.

GRÈVE PEU COMMUNE.

Par ce temps de grèves socialistes qui enlèvent tant de bras au travail national, parlons d'une grève originale: celle de paresseux qui menaçaient de travailler.

Vers 1840, sous Ferdinand II, Naples a failli voir, une grève des lazaroni, c'est-à-dire une grève de gens qui ne font rien.

Le roi les protégeait un peu, sans doute à cause de leur côté pittoresque. Or, un matin, le prince

ministre entra tout effaré au Conseil: —Sire, dit-il, il se passe des événements graves. Les lazaroni demandent encore une distribution de farine de maïs et une triple ration de macaroni!

LA VOYANTE

LA SOMNAMBULE.

Chez Mme Mongruel On a prêté à M. Félix Faure que durant son futur voyage triomphal en Russie, des choses désagréables lui adviendraient.

On se rappelle que Mme Mongruel donna l'année dernière des détails étrangement exacts sur la mort d'Alphonse Daudet.

—Ah! le pauvre homme, il n'aura même pas la joie d'une tentative, d'un semblant d'attentat. —Il reviendra sans accident.

—Et pendant son voyage, que voyez-vous à l'Élysée? —Une menace, mais pas d'événements importants.

—Et pendant son voyage, que voyez-vous à l'Élysée? —Une menace, mais pas d'événements importants.

—Et pendant son voyage, que voyez-vous à l'Élysée? —Une menace, mais pas d'événements importants.

—Et après le retour? —Des menaces au dehors, un mouvement au dedans; un mouvement révolutionnaire.

—Je le vois revenir imparfaitement satisfait, mais simulant une grande joie.

—Je vois une discussion là-bas entre trois personnages, le Tsar, lui et un autre, ce dernier est un Allemand, le bras droit de l'empereur Guillaume.

—Il y a une tentative contre lui, non par les armes, mais par le poison; dans son entourage, on voudrait empêcher le voyage.

—Voyez-vous quelque chose du côté de Cornélius Herz? —La menace se corse de ce côté.

—Voyez-vous ce que vous voyez? —Je vois deux signatures au-dessous de la sienne à droite et à gauche.

—L'une est un nom très court, on dirait trois lettres: H E Z, il y a quelque chose à côté comme trois points.

—L'autre signatire est connue du premier; ils sont tous deux intermédiaires, mandataires d'une volonté. Ce n'est pas un nom français; il commence par W.

—Revenons en Russie, quel est le troisième personnage? —Il est grand, front développé, nez accusé, lèvres fortes.

—Et parmi les personnes connues on remarque: Mme Alphonse Daudet, Mme Octave Mirbeau, Mlle Raffaelli, MM. Léon Daudet, représentant son père; Paul Marguerite, Octave Mirbeau, Georges Rodenbach, Gustave Geffroy, Eugène Fasquelle, Roger Marx, Raffaelli, Paul Alexis, Frautz Jourdain, etc., etc.

—Celle-ci est très simple: l'ne grande dalle, inclinée, de marbre noir. Deux noms: Jules de Goncourt, 1830-1870. Edmond de Goncourt, 1822-1896.

—C'est à dire samedi entre six et sept heures, la somnambule voyait l'explorateur non loin du pôle, au milieu d'hommes couverts de peaux de bête, cherchant à se faire comprendre l'un pour leur demander de l'aider à regagner des lieux plus hospitaliers.

—Le soleil se jouait dans les montagnes de glace et éclairait la scène par des effets de prisme, de leurs multicolores. Il avait atteint le pôle. Son ballon était atterri sur un rocher.

—Le vol de la lumière et dans les Vosges était encore, au 12 août, et sur la terre maternelle où tu reposes.

—Vous êtes deux en un vous êtes le Mystre. Le Mystre de la sainte Dualité. Et, parmi le soleil et les roses de joie.

—En un moment où on discute fort sur les phénomènes de présentiment et de prophétie, il m'a paru intéressant et utile de donner succinctement les visions

d'une somnambule célèbre sur deux événements importants. Nous verrons bien si les prédictions concernant le voyage de M. Félix Faure et les visions concernant le sort de l'explorateur André se vérifieront aussi bien.

"New Orleans Deutsche Zeitung"

Notre honoré confrère, le "New Orleans Deutsche Zeitung" vient d'entrer dans la cinquantième année de son existence.

Le "Deutsche Zeitung" a toujours été au premier rang des journaux de notre ville; toujours faisant du journalisme militant, tenant ses lecteurs au courant de la politique et des événements du jour.

Après avoir prié pour Edmond de Goncourt, ces dames avaient cueilli dans son jardin ses fleurs préférées et les avaient portées sur sa tombe avec quelque larme.

En même temps que nos félicitations, nous envoyons à la feuille allemande l'expression de nos sentiments de bonne confraternité—ad multos annos.

Sur la tombe des Goncourt

C'était il y a quelques jours l'anniversaire de la mort d'Edmond de Goncourt.

Les amis du maître et, naturellement, les futurs académiciens, s'étaient donné rendez-vous au cimetière Montmartre, sur la tombe des deux frères.

Le cuir provenant des peaux importées jouira du drawback. La tarit entrera en vigueur immédiatement.

Les œuvres d'art destinées à être exposées dans un endroit fixé seront exemptes de droit, ainsi que le souffre-brut, mais les statues, peintures et dessins payeront 20 0/0.

Les laines de 1re classe lavées payeront un droit double de celui appliqué aux laines non lavées. Les laines de 1re et de 2me classe dégraissées payeront un droit triple.

Le rapport adopté les modifications du Sénat pour le chanvre et le lin. Un compromis a été adopté en ce qui concerne le lin et la jute manufacturés.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Et l'on s'est séparé. Comme on le devine, on a beaucoup parlé du procès en cours. Les avis sont très partagés sur la solution.

—Jamais volonté d'homme ne s'est manifestée avec autant de clarté que celle des Goncourt. Si le testament est cassé, ce sera peut-être juste, mais ce sera sûrement inique.

—Les amis d'Edmond de Goncourt, qui se sont rendus sur sa tombe au cimetière Montmartre, ont trouvé sur le marbre, entre les deux effigies, un bouquet de glycines et de clématites roses et mauves, fraîchement cueilli dans le jardin d'Auteuil, et qui avait été déposé là, dans la matinée, par des mains de femmes.

La fidèle Pélagie avait fait célébrer à dix heures, en l'église d'Auteuil, par M. Pabbé Amont, une messe pour le repos de l'âme de son maître; à ce service assistaient seulement quelques femmes.

Après avoir prié pour Edmond de Goncourt, ces dames avaient cueilli dans son jardin ses fleurs préférées et les avaient portées sur sa tombe avec quelque larme.

En même temps que nos félicitations, nous envoyons à la feuille allemande l'expression de nos sentiments de bonne confraternité—ad multos annos.

Notre nouveau tarif douanier.

Ce tarif est essentiellement protecteur. Dans plusieurs cas les droits dépassent ceux du bill McKinley.

Le sucre raffiné payera un droit différentiel de 18 de cent; au-dessous du degré 16, le droit sera de 95/100 de cent par livre.

Le cuir provenant des peaux importées jouira du drawback. La tarit entrera en vigueur immédiatement.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les cotonnades pour sacs sont frappées d'un droit moins élevé.

Les taux pour les laines sont de 11 cents pour la 1re classe, 12 cents pour la 2e; la laine de tapis, 4 cents, si elle vaut au plus 12 cent la livre, mais 7 cents si elle vaut davantage.

Les lainages sont cotés comme dans le projet McKinley. Les soieries diverses conservent généralement les droits établis par la Chambre.

La liste des objets en franchise, votée par la Chambre, est généralement maintenue, à l'exception des droits sur les huiles essentielles et sur les farines blutées.

Les mesures de la Chambre pour empêcher l'entrée en franchise en masse de marchandises achetées en Europe par les Américains sont maintenues.

Les droits de repréailles du Sénat sur les marchandises bénéficiant de primes à l'étranger ont été adoptés.

Il en est de même des mesures de réciprocité, sauf quelques modifications. Dans les traités de réciprocité, la réduction des droits pourra aller jusqu'à 20 0/0.

La poudre à boucher les toiles sera frappée d'un droit de 1 1/2 de cent par livre.

Les cravates de coton payeront 5/10 de cent.

Les plombs en saumon payeront 2 cents 1/8.

Les minerais de nickel entrent en franchise.

Les droits sur les fruits seront ceux adoptés par le Sénat.

Le cyanure de potassium payera 12 1/2 0/0 ad valorem.

Les charbons payeront un droit de 75 0/0.

Le coton brut entre en franchise.

Les droits sur les actions et obligations sont supprimés.

Sombre drame en Bulgarie.

Le procès du capitaine Boitcheff et de l'ex-préfet de police de Philippopoli, Noveltch, accusés de l'assassinat d'Anna Simon, l'ancienne amie du capitaine, dans des circonstances qui ont été publiées dans l'Abelle à l'époque, vient de s'élever devant la Cour criminelle de Sofia.

Le gendarme Vasteloff, qui était allé prendre la pauvre fille sur le pont de la Maritza et l'avait conduite au guet apens, nouvelle les avoir complétés qu'il a fait durant l'instruction. Le préfet de police Noveltch se reconnaît également coupable.

Le capitaine Boitcheff nie tout. Le président des assises donne lecture du billet écrit par Boitcheff à la pauvre fille pour l'attirer sur les bords de la Maritza: "Petite mère! rends-toi ce soir, à neuf heures, à Karchiak (de l'autre côté de la rivière). Je serai là, et nous nous rendrons ensemble dans ma propriété de Tchidlik. Nous y passerons huit heures, et nous ferons de nouveau souvenir des heures bénies d'autrefois."

Anna Simon ne revint plus! Pressant un malheur, elle avait dit au garçon d'hôtel, avant de partir pour ce dernier rendez-vous: "Si je ne suis pas de retour dans une huitaine, prévén-

ez la justice. Une amie de la jeune femme écrit au père d'Anna Simon, négociant à Budapest. Le préfet de police Noveltch prétendit qu'il avait, par ordre supérieur, envoyé la jeune femme à Vienne; mais, le 11 juin, la préfecture de Philippopoli était prévenue qu'on venait de retirer de la Maritza, à quatre kilomètres de Tchirpan, un corps de femme qui semblait avoir séjourné trois semaines dans l'eau.

Les doigts, le nez et les cheveux étaient restés aux pontons des rochers, mais le visage était encore reconnaissable. Les vêtements de la victime furent retrouvés dans le ruisseau de la maison de M. Noveltch. C'est alors que le préfet de police fut arrêté.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

De terribles mystères planent encore sur ce drame: le cocher qui avait loué la voiture ou fut enlevé la victime est mort subitement.

dévorait son désespoir en silence. Elle n'avait pas voulu retourner chez elle, assise sur un banc, sous la givre, sous la bise, elle écoutait, elle regardait.

Au dehors, vers Saint-Cloud, toujours un grand silence. Près d'elle une femme disait: —Ils ont dû faire un grand détour. Le pont de Sévres est coupé et on a dû jeter un pont de bateaux devant Suresnes.

Ils doivent y être arrivés à présent. Et toujours, toujours, le même silence, lugubre, pesant, formidable!

Tout à coup, une formidable détonation. Le Mont Valérien, enveloppée de leurs, fumait et tirait de toutes ses pièces.

Aussitôt, sur les hauteurs de Meudon, mêmes lueurs, même fumée, mêmes détonations.

La grande batterie prussienne aux énormes canons Krupp, arrivés depuis quelques jours, vomissait de toutes ses embrasures.

De la foule entassée des femmes, une stridente clameur, un hurlement sauvage répondaient à ces premières rumeurs de la bataille.

Une vieille femme s'écria: —Ils m'ont, le mois dernier, tué mon homme sur le plateau de Villiers.

Vont-ils, aujourd'hui, me tuer aussi mon fils? Une autre dit-elle encore: —J'ai reçu par un pigeon voyageur des nouvelles du pays.

Ils ont fusillé toute une famille, femmes et enfants. Des bandits... Un obus parti des batteries de Meudon vint s'abattre sur le glacis des fortifications, et s'enfonça dans le sol, éclata et lança sur les groupes toute une gerbe de terre, de pierres, de ferrailles.

Plusieurs femmes furent atteintes. Suivant la mémorable expression du prince de Bismark: "Paris avait suffisamment eût dans son jus!" il s'agissait maintenant d'en découper une tranche.

Des cris aigus, et alors un désarroi, une débâcle... Nouvel obus, blessées nouvelles... En un moment, le boulevard Murat fut déserté par la foule et, là-haut, sur le rempart, derrière les contrescarpes, des soldats groupés, lignards et moblots, s'amusaient et riaient de cette panique.

Dépris des mois et des mois, chaque jour il en recevaient autant. Une voix se fit entendre dans la foule effarée: —Un peu de sang-froid, et

préparons des ambulances. C'était celle de Faustine de Lachesnay.

Toutes les maisons en bordure du chemin de ronde avaient été depuis longtemps abandonnées par leur locataires.

Presque toutes les portes étaient défoncées et les appartements vacants.

Faustine commanda: —Des femmes de bonne volonté pour apporter dans cette boutique — elle montrait la petite voisine de la porte du Point du Jour — de la paille et des matériaux.

Dans cette cohue de femmes, ce fut aussitôt un brusque revirement. Toutes entouraient Faustine et protestaient à l'envi de leur bonne volonté.

Une inévitable confusion se serait produite, mais avec l'habitude d'agir promptement et la clarté de décision acquise par une si longue pratique, Mme de Lachesnay sut dominer cette effervescence et donner des ordres précis et judicieux.

En quelques minutes elle sut organiser les moyens d'action et distribuer à chacune le rôle qui lui incombait.

D'autres, fouillant le quartier, parvinrent à se procurer des marteaux, des oreillers, des couvertures.

Celles-ci balayaient, ciraient, époussetaient les boutiques transformées en refuges; celles-là étendaient de la paille sur les planches, ou préparaient du feu dans les cheminées.

Il fallait des médicaments. A la première nouvelle répandue dans les environs de ces ambulances improvisées il s'en présenta plusieurs, vieux praticiens de quartier, des élèves en médecine, des pharmaciens.

Et bientôt ce fut un effrayant déballage de trousse, de fioles, et d'instruments de chirurgie.

Faustine surveillait les préparatifs, signalait les erreurs, suggérait des améliorations, réparait ou prévenait les oublis.

C'était pour elle comme une accalmie dans l'angoisse de pouvoir s'agiter, et pour un moment s'absorber dans une besogne.

L'activité physique endormait les torturantes anxiétés de son âme. Et la matinée s'éconla laborieusement et bien remplie.

bas, dans la direction de Garches. Sur le coteau de Saint-Cloud, sur les pentes de Suresnes, dans les bas-fonds de Sévres, et tout là-bas encore, vers Viroflay, des lueurs, des clartés, des flammes d'incendie!

De longues colonnes rougeâtres fumées montaient vers les grisailles du ciel, s'élevaient en nappes d'un pourpre ardent sur l'horizon, puis, rabattues par le vent d'ouest, venaient s'étendre sur Paris.

A un jurer par le bruit éclatant, de plus en plus haut, l'armée française devait rapidement gagner du terrain...

—Etait-ce donc enfin la victoire?... Dans les ambulances, à présent, tout était soigneusement aménagé; les blessés allaient et recevoient les premiers secours.

La nuit commençait à tomber brusquement et n'était plus maintenant maîtresse de soi-même, Faustine sortit.

Elle était à jeun depuis la veille, mais elle ne sentait ni la faim ni le froid.

La fatigue lui donnait la fièvre, et la fièvre une énergie factice. A pas précipités elle se rapprocha de la porte du Point-du-Jour.

terrifiantes hallucinations. Elle eût voulu prier, mais il lui était impossible, même mentalement, de formuler la moindre invocation.

Et dans ce confus tourbillon de crainte, d'inquiétude et d'horreur où semblait rouler son esprit anéanti, une seule pensée se détachait nette, implacable, effrayante: —Pourquoi Mme Mourelles n'a-t-elle pas nommé Maxime dans ses bénédictions de la dernière heure? Etait-ce oublié? Était-ce pressentiment?... de quoi, mon Dieu!

Cette pensée devenue soudaine avait effleuré la malheureuse. Et pourtant, voilà que, terrassée par la lassitude, avec lourdeur elle se laisse tomber sur un banc, sa tête s'est inclinée sur sa poitrine.

Elle dort! —Etait-ce le repos du sommeil, cette lourdeur d'assoupissement, cette pesanteur, cet anéantissement de tout soi-même, que ne parvenait à secouer ni le vacarme de la canonnade lointaine, ni le fracas des obus, qui à chaque instant éclataient près d'elle?

Et, derrière ses yeux fermés, elle voyait. —Il lui semblait qu'elle était seule, toute seule, dans une plaine couverte de neige épaissie.

Oh! comme elle s'étendait

sans limites, cette plaine, comme elle s'allongeait là-bas, là-bas, vers l'horizon!

Et à l'horizon, sous un ciel livide et noir, quelles étaient ces vapeurs roussâtres qui jetaient de sanglants reflets sur le minuscule de la neige!

De gigantesques corbeaux tournoyaient et tournoyaient en l'air avec de stridents croassements.

Parfois ils s'abattaient sur la terre comme pour y ramasser quelque proie, puis reprenaient vol haut, très haut, dans le ciel.

Ah!... sur les blancheurs de cette neige amoncelée, des taches... et ces taches: des corps humains étendus!... Horreur! ces corbeaux s'abattaient sur les cadavres pour leur fouiller la chair!

Oh! l'atroce vision!... Elle voulait s'échapper, courir éperduement; non, non, elle ne pouvait!

Ses pieds étaient devenus de plomb, elle avait peine à les soulever du sol. Et quel vent glacial! Ses membres étaient transis, ses dents claquaient de froid et de terreur.

A continuer.